

SPORT

Les cinq maladies qui gangrènent

Racisme, « Footbelgate », hooliganisme, sentiment de toute-puissance et réforme fiscale : le foot belge traverse une période délicate qui a conduit, ce lundi, à la démission du président de la Pro League, Peter Croonen.

Des incidents à répétition dans les stades, au Beerschot et au Standard en particulier où des pseudo-supporters ont lancé des fumigènes et envahi le terrain il y a deux week-ends ; Dejan Veljkovic, le repent du « Footbelgate », qui explique benoîtement, la semaine dernière dans les médias, que tout est pourri au royaume du ballon rond et qu'il n'a fait que suivre le mouvement ; Vincent Kompany, icône du football belge et entraîneur d'Anderlecht, qui se refuse ce dimanche, devant les caméras, à commenter le match contre Bruges qui vient de se terminer et explique son écœurement d'avoir dû, son staff et lui, supporter des injures racistes venues des tribunes ; et ce lundi, le psychodrame du calendrier du RC Genk en début d'année prochaine qui amène Peter Croonen, le président de la Pro League, à démissionner pour ne pas mettre en difficulté Croonen Peter, le président genkoi...

Le football belge va mal, et pas seulement dans les stades. Il souffre, au moins, de cinq maux majeurs auxquels tant les dirigeants des clubs que ceux de la Fédération et de la Pro League doivent s'attaquer en priorité. Et de toute urgence.



Le match Bruges-Anderlecht de dimanche a été marqué par des injures racistes proférées à l'encontre de l'entraîneur anderlechtois Vincent Kompany et de son staff. © BELGA

1 Le racisme

Le retrait de points pour conscientiser tout le monde ?

Dimanche, le « topper » entre Bruges et Anderlecht a été émaillé par des incidents à caractère raciste. Après la rencontre, Vincent Kompany s'est dit « dégoûté » du comportement d'une frange des supporters de Bruges qui ont traité de « singes » le T1, des membres de son staff et des joueurs qui s'échauffaient. Un cri du cœur de la part d'un homme très touché par ce qu'il a vécu. Une bien mauvaise habitude au stade Jan Breydel. Si ce n'est pas la seule enceinte où le fléau du racisme prospère, c'est un lieu où les incidents sont trop fréquents. Lors des six derniers mois, outre les incidents face à Anderlecht, Noa Lang a entonné des chants antisémites avec les supporters et des joueurs du Standard ont subi des cris de singe. « Je ne suis pas du tout surpris », lance Frédéric Gounongbé, ancien joueur pro. « On avait l'habitude d'entendre des propos de la sorte quand on s'échauffait. Je suis triste et dépité. Et ce qui me fatigue le plus, ce sont les actes de communication des clubs et des instances. On va parler du problème pendant quelques jours et rien ne se passera. »

Dans la foulée de la sortie médiatique de Vincent Kompany, les messages ont effectivement plu notamment de la part du FC Bruges, de la Pro League et de l'Union belge. Dimanche, tous en chœur, ils ont répété que le racisme n'avait pas sa place dans les stades. « Il faut des actes désormais », clame Gounongbé.

Lundi, alors que la police brugeoise avait rédigé un procès-verbal, le Club a indiqué qu'il voulait identifier les fautifs et les interdire de stade alors que l'Union belge a ouvert une enquête qui pourrait déboucher sur un renvoi devant la Chambre nationale pour la lutte contre la discrimination et le racisme. Suffisant ? « Il faut éduquer et sanctionner », pointe Jean-Michel De Waele, politologue à l'ULB, avant de détailler. « Il faudrait que les clubs de supporters suivent des formations sur les questions sociétales parce que certains ne comprennent pas pourquoi entonner « les Anderlechtois sont des juifs », c'est raciste. Concernant les sanctions, il faut interdire de stade les fautifs mais également punir les clubs. Avec des amendes conséquentes et des retraits de points. »

Le tout sans oublier le rôle des joueurs et des coaches qui ont le pouvoir de dire « non » et de refuser de jouer. Ce sera peut-être un des thèmes abordés lors de la réunion de ce mardi entre la Pro League et « United Athletes », le syndicat de 750 joueurs pros. GUILLAUME RAEDTS

2 Le « Footbelgate »

Le scandale dont on attend les retombées

Il y a trois ans, en octobre 2018, l'affaire du « Footbelgate » a éclaté au grand jour. Un séisme. Dès le matin du 10 octobre, la police organise un gigantesque coup de filet à travers tout le pays. Des perquisitions sont menées dans de nombreux clubs professionnels mais également aux domiciles de dirigeants et d'agent de joueurs. De nombreuses personnes – dont Dejan Veljkovic et Mogi Bayat, personnes centrales dans cette affaire – sont privées de liberté avant d'être entendues par un juge. Une vingtaine de personnes seront inculpées. D'autres suivront. Les motifs sont aussi lourds que nombreux – montages fiscaux pour éluder taxes et impôts, salaires payés au noir, rétrocommissions et même tentatives de matchs truqués – et mettent en lumière que le monde du football belge, se sentant aussi puissant financièrement que socialement, a instauré ses propres lois et ses propres règles dans son milieu. Sacs en plastique remplis de billets, montres de luxe en passant par l'achat de vêtements, tout y passe ou presque. Et en toute impunité.

C'est un véritable système mafieux qui est mis en lumière par la justice et son opération « mains propres ». Au fur et à mesure des découvertes de l'enquête, on se rend compte que chacun a envie de croquer dans la pomme dans un univers où l'argent est devenu roi. Tous les clubs ou presque sont touchés et les historiques comme Bruges, Anderlecht et le Standard ne sont pas épargnés. Que du contraire ! Depuis lors, à intervalles réguliers, le scandale se rappelle à ses acteurs – dont certains continuent d'agir en toute tranquillité – et au grand public. Avec comme paroxysme, en attendant la tenue du procès, les multiples sorties médiatiques réalisées la semaine dernière par Dejan Veljkovic, l'agent repent. Celui qui dénonce le système du microcosme du football belge tout en ayant largement contribué ! Avec comme défense sa repentance, ses excuses mais également, toujours selon ses dires, l'impossibilité de pouvoir travailler dans le football belge si on n'adhère pas au « système » instauré par les clubs. Aux quatre coins du pays, on s'insurge avec force et vigueur et on pointe du doigt l'ancien joueur d'Alost comme le personnage clé du scandale. Sa plaque tournante. Entre ces deux versions, les observateurs et les amoureux du ballon espèrent un jour découvrir la vérité et le fonctionnement d'un petit monde replié sur lui-même et ayant, dans une majorité des cas, perdu le contact avec la réalité.

Le futur procès, qui se tiendra en 2022 ou en 2023, aura pour mission de faire toute la lumière sur les agissements des uns et des autres et de condamner les fautifs avec des peines exemplaires. Pour que cela serve d'exemple. Même si dans les bureaux des clubs, on nous dit que les choses n'ont pas forcément changé mais que les acteurs sont plus « prudents »... G.R.

KROLL

